

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_023 | Notes de la fin de sa vie pour ses derniers livres.CollectionBoite_023-21-chem | Poésie. Lucrèce. Ovide. Item\[Ovide. Les amours I - suite\]](#)

[Ovide. Les amours I - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0873

SourceBoite_023-21-chem | Poésie. Lucrèce. Ovide.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

nisi uel miles, uel amans, et frigora noctis... perferet (ibidem, 15 sq.). Mollibus his castris et labor omnis inest (A.A., II, 236) reprend l'idée exprimée dans Am., I, 9, 1 : et habet sua castra Cupido.

Ainsi, se vérifie encore la propension d'Ovide à s'imiter lui-même en évitant soigneusement de se répéter, d'autant plus qu'il brode dans l'*Ars* des variations sur un thème connu et qu'il a pratiquement épuisé dans *Am.*, I, 9.

Am., II, 12 rassemble aussi le vocabulaire, les métaphores, les images et les clichés concernant la guerre et l'amour. Les lauriers qui ornent le front du général triomphant sont ici attribués à l'amoureux vainqueur. Le mari et le gardien de la belle sont les ennemis dont il a fallu déjouer les ruses. La femme est comparée à une forteresse avec murailles, places fortes contre lesquelles doit s'employer la stratégie de l'amant. Ovide renouvelle ces clichés (462) par l'humour qu'il manifeste en se comparant aux Atrides et en ajoutant que sa gloire est encore supérieure à la leur parce qu'il remplit les fonctions de soldat, de cavalier, de fantassin, de porte-drapeau (463). Le poète affirme avec vigueur son pacifisme. Sa victoire n'a pas coûté de sang, ce qui est une critique implicite des victoires militaires, le plus souvent chèrement acquises (464). Ovide écrira dans *Am.*, III, 2, 49 : *Nos odimus arma*. Comme les autres élégiaques, il a horreur de la guerre. Tibulle et Propertius ont connu la fin des guerres civiles. Ovide, plus jeune n'a pas conservé de tels souvenirs, mais son activité poétique et amoureuse ne peut s'exercer et être goûtée que dans la paix :

*Nec Venus apta feris Veneris nec filius armis;
Non decet imbelles aera merere deos (Am., I, 10, 19 sq.).*

La lettre d'Hélène à Pâris opposera Hector fait pour la guerre, à Pâris, né pour l'amour :

*Hectora, quem laudas, pro te pugnare iubeto;
Militia est operis altera digna tuis (Hér., XVII, 257 sq.).*

Laodamie énoncera un souhait analogue :

Bella gerant alii, Protesilaus amet (Hér., XIII, 82).

Ovide insiste encore sur les rapports entre l'amour et la guerre dans *Am.*, II, 18 où il compare les poèmes épiques de Macer, orientés vers des thèmes guerriers, à ses propres élégies amoureuses. Néanmoins, l'opposition n'est pas aussi radicale qu'on pourrait le croire, puisque l'épopée ne néglige pas l'amour. Ovide reprend les exemples de Pâris et d'Hélène, de Laodamie et de Protésilas (*Am.*, II, 18, 35 sqq.).

(462) Cf. Plaute, *Truculentus*, 170 : *amata simile est oppidi*.

(463) Cf. Tibulle, I, 1, 75 : *Hic ego dux milesque bonus*.

(464) Ovide emploie des expressions péjoratives pour les qualifier : *turpiter* (v. 20), *fera bella* (v. 20), *arma saeva* (v. 24).

